

# L'ÉDUCATION DE L'HOMME

SELON UESHIBA MORIHEI et CELESTIN FREINET

par Marielle SIRGUE, Professeure des écoles  
in l'Education et l'art du sabre  
sous la direction de Bruno Traversi  
Editions du Cénacle

L'Aïkido, Art pour la paix, de Morihei UESHIBA (1883-1969), sera mis en relation avec celui de Célestin FREINET (1896-1966), français à l'origine d'une pédagogie coopérative permettant à l'enfant d'apprendre naturellement en étant producteur de ses savoirs. Il sera tout d'abord intéressant d'étudier le parcours de vie des deux hommes, puis les principes nécessaires à la mise en oeuvre de leur technique et enfin ce qui en résulte.

## 1. Deux hommes au parcours de vie parallèle

Célestin FREINET et UESHIBA Morihei, sont originaires de deux continents différents, mais de la même époque. Ils sont nés à la fin du dix-neuvième siècle et sont décédés dans les années soixante. Célestin FREINET est d'origine paysanne, il fera l'école normale puis exercera la profession d'instituteur tout au long de sa vie. Il participera, très jeune (dix-huit ans) à la Première Guerre Mondiale. Il sera blessé au Chemin des Dames. Après sa convalescence, même s'il est fortement affaibli, il reprend ses fonctions d'enseignant. A partir des années vingt, il met en place l'imprimerie à l'école. Ce fonctionnement sera à l'origine d'un mouvement pédagogique pour l'Ecole Moderne. Son but était de mettre l'enfant au centre de ses apprentissages, de faire entrer la vie dans la classe, et ainsi de permettre à l'enfant de vivre directement la démocratie au sein de la classe.

Sa pédagogie est fondée sur son observation de la nature. Dans ses livres il fait référence aux animaux, aux hommes et aux relations naturelles qui existent entre eux. Il indique par exemple qu'on ne peut pas faire obéir un cheval en lui donnant à boire lorsqu'il n'a pas soif : image qu'il utilise pour indiquer que l'enfant doit aussi avoir envie d'apprendre, on ne peut pareillement le forcer. FREINET a écrit de nombreux articles et ouvrages faciles à lire, mais difficiles à trouver car ses œuvres n'ont pas été totalement rééditées.

UESHIBA est d'origine plus bourgeoise, il fréquentera différentes écoles d'arts martiaux. Il participe en 1904 à la guerre russo-japonaise. Il se rend compte que mener des lignes de soldats au front ne permet pas de résoudre des conflits et entraîne de nombreuses pertes inutiles d'hommes. A partir de 1912 il va sur l'île de Hokkaido pour

créer une communauté. Il y fait de nombreux travaux agricoles. Il s'entraîne seul en pleine nature. Puis tout au long de sa vie, il fera son jardin, à côté de son dojo. Il crée l'Aïkido pendant la Seconde Guerre mondiale en disant de son art : « certains se sont demandés si l'Aïkido n'est pas militariste c'est une erreur ! ». L'Aïkido est donc un art pour la paix qui met en place une Education à la paix avec la possibilité de vivre ensemble harmonieusement. Il a expliqué sa pensée sous forme de nombreuses conférences et d'un livre le « Takemusu Aiki », traduit depuis peu en français. Ces textes contrairement à ceux de FREINET sont difficilement accessibles sans connaissance de la cosmogonie japonaise et de la représentation qu'UESHIBA se faisait du monde comme l'a précisé Bruno TRAVERSI en introduction.

UESHIBA et FREINET sont contemporains l'un de l'autre, ils ont en commun d'être proches de la nature et d'exercer la profession d'enseignant. Ils furent confrontés tous les deux à la guerre et créent en conséquence leur technique afin de développer la paix entre les hommes. Ils se différencient principalement par leur rapport à la religion. UESHIBA fait toujours référence à la religion shintö et au bouddhisme dans lequel il a été élevé et qu'il a ensuite étudié. Alors que Célestin FREINET ne fait pas allusion à la religion, il est engagé politiquement. Suite à leur décès, l'Aïkido et la pédagogie FREINET ont continué à se développer tant au niveau national qu'international.

Si leur chemin de vie semble similaire par certains points, nous allons maintenant étudier les caractéristiques de leur technique.

## **II. Principe de réalisation de leur technique**

L'Aïkido d'UESHIBA, comme la pédagogie coopérative de Célestin FREINET, se réalisent lorsque trois conditions communes sont réunies : il faut un maître, un cadre et du travail.

### **Un Maître**

Premièrement, le maître ! Il se doit d'être un guide, un accompagnant, mais pas une autorité. Il doit faire autorité sans être autoritaire. Il s'efface pour laisser chaque individu de son groupe faire son travail. Sa place est en retrait, et en observateur. Il se veut le modèle de ce qu'il enseigne, selon Célestin FREINET: « l'éducation n'est pas une formule d'école, mais une œuvre de vie » et UESHIBA dit : « je suis pratiquant, j'enseigne par la pratique » et « je ne peux enseigner que par la pratique ». Cette idée est aussi avancée par Philippe FILLIOT dans une thèse récente sur l'éducation spirituelle selon laquelle, à l'exemple du yoga : « le maître se contente de vivre ce qu'il enseigne ».

Ce maître ne doit pas trop parler, car le silence permet à l'élève d'apprendre. FREINET dans son « Invariant n°20 » précise que « le maître doit parler le moins possible ». Pour

UESHIBA, «il faut se taire et pratiquer, ensuite viennent les explications », et pour Filliot «le recours au discours n'est pas déterminant ».

Pour UESHIBA, la Gouvernance, c'est à dire l'organisation d'un groupe par un maître se fait naturellement lorsque l'on se tient au centre de soi-même, ce qui est le propre de l'âme spirituelle qui elle s'oppose à l'âme corporelle (nos émotions). Il considère qu'il faut laisser faire et laisser se produire le travail, ce qui rejoint l'idée de Célestin FREINET qui confère au maître la capacité de laisser chaque enfant de la classe libre d'apprendre.

Le maître évalue au fur et à mesure, lorsqu'il sent l'élève prêt et parfois lorsque l'enfant se sent lui-même prêt en pédagogie FREINET. Selon UESHIBA, il semblerait que le grade était accordé de maître à élève en fonction d'une communauté de vie et de l'évolution de l'être et pas seulement de la technique.

## Un cadre

Deuxièmement, le maître devra instaurer un cadre basé sur le respect de la liberté de chacun des membres de son groupe d'élèves. Un cadre dont il sera le garant et qui permettra à chacun de se sentir en sécurité. Le maître devra éviter tout jugement, c'est, en Aïkido d'UESHIBA, la caractéristique de l'âme spirituelle. Et selon Célestin FREINET, «on ne peut éduquer que dans la dignité » ; il pense au

respect de la personne, de son être, et de sa pensée sans distinction.

Le cadre est fondé sur des rituels connus et reconnus par les personnes appartenant au groupe. La technique, qui selon UESHIBA est «première », «permet de délier les articulations » et permettra **ensuite** à l'individu de commencer à apprendre. Pour Célestin FREINET le cadre doit être mis en oeuvre par le maître parce que «l'ordre et la discipline sont nécessaires dans la classe ».

Les relations entre les personnes ne devront pas s'appuyées sur la compétition ni dans la classe ni dans le dojo. Les compétitions n'existent pas dans l'Aïkido de UESHIBA, dont il dit : «dans le véritable Bu, il n'y a pas d'ennemi » . Dans les classes FREINET, il n'y pas de notes ni de classement. Pour FREINET comme pour UESHIBA, il ne faut pas aller contre la nature, Célestin FREINET avait

cette image célèbre que l'on ne peut donner à boire à un cheval qui n'a pas soif.

## Le travail

Troisièmement, lorsque le maître a mis en place un cadre, alors l'élève **peut travailler**. On parle d'un **effort qu'entreprend une personne pour mener un projet à son terme**. FREINET comme UESHIBA entendent par travail quelque chose qui est œuvre, qui crée une **évolution**.

Elle naît d'une pratique assidue et régulière, d'une ascèse comme le présente UESHIBA qui utilise le terme de « Bu » pour parler du travail ; cela est aussi traduit par «le travail de

*l'origine première » et « le travail de l'amour » · Célestin FREINET a écrit tout un livre sur le travail.*

*Ce travail est propre à chaque individu. Il est basé pour Célestin FREINET sur le tâtonnement expérimental, qu'il explique ainsi dans l'invariant numéro 11 : «la voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle». A partir de l'expérience, l'élève tire une analyse qui sera la base d'un savoir. Les erreurs font partie de la démarche, elles permettent la réflexion, la remise en cause.*

*Selon UESHIBA, il semble que ce soit un peu différent. L'activité physique ne doit pas permettre l'analyse, c'est ensuite, lors d'interventions orales que l'analyse est mise en oeuvre. En Aikido les erreurs des pratiquants semblent très importantes pour progresser. Ce travail ne suit pas une progression programmée. En pédagogie FREINET tout est abordé, au rythme de l'enfant. L'apprentissage n'est ni figé ni linéaire, à l'écoute des demandes et des difficultés de chacun. Lorsque UESHIBA présente sa méthode dans le volume III de Takemusu Aiki, il ne parle ni de progression ni de méthode à proprement parler. On ne peut la suivre au fur et à mesure. Il ne parle pas non plus de techniques d'Aikido et n'en donne pas de descriptions.*

*FREINET et UESHIBA ont créé, suite à leur vécu de la guerre, une technique visant à permettre aux hommes de vivre ensemble. Lorsque les trois conditions précitées sont réunies, leur technique se réalise pleinement et permet à l'individu qui la pratique d'évoluer.*

### **III · La réalisation de la technique et ses conséquences**

*Lorsqu'un élève travaille dans un cadre sécurisant accompagné par un maître qui le guide, il se sent libre d'agir et de penser. Ainsi il peut changer la vision qu'il a sur lui-même et sur les autres. Il commence par dé-construire les automatismes antérieurs et ainsi devient plus libre pour accéder à un nouveau degré de connaissance.*

*Lorsque les techniques sont connues, elles sont dépassées et, selon UESHIBA, elles jaillissent. Pour FREINET, le cadre sécurisant permet de «laisser jaillir la source » afin que les savoirs-être et les savoirs-faire de l'élève deviennent possibles. Tous les deux utilisent le mot «jaillir » comme si rien ne pouvait s'y opposer. Ce serait un mouvement naturel qui viendrait initier une force de vie. L'Aikido comme les apprentissages seraient révélés à l'élève, alors capable de les saisir. Lorsque l'élève fait partie d'un groupe uni en son centre, les membres de ce groupe s'ordonnent, chacun a une fonction précise. UESHIBA nomme ce phénomène «le grand libéralisme, la grande démocratie ». Il en est ainsi en classe coopérative dans laquelle l'enfant appartient à un groupe constitué d'individus responsables capables de critiques constructives et d'humanité.*

*L'Aïkido et les apprentissages en pédagogie FREINET sont initiés par une force de vie qui permet à l'élève de progresser au sein d'un groupe dans lequel il se sent bien.*

## *Conclusion*

*FREINET et UESHIBA ont tous les deux eu dans leur domaine une approche innovante de l'éducation de l'homme. Elle vise à introduire une approche moins directive mais plus ancrée dans la liberté afin de permettre à l'individu d'évoluer dans sa singularité tout en trouvant sa place au sein d'un groupe et auprès d'un maître qui le guide.*

*Les deux pratiques ont eu après la Seconde Guerre Mondiale un rayonnement international. Pourtant aujourd'hui les pratiquants ne connaissent pas toujours leurs fondateurs, leurs vies, leurs idées et leurs écrits. La propagation des idées originelles semble difficile, comme si elles ne pouvaient plus être d'actualité ou que leur caractère authentique déplaît ?*

*En enseignement traditionnel, comme parfois en Aïkido, il semblerait malheureusement souvent plus facile d'appliquer une approche directive plutôt que source d'autonomie. Mais alors que devient la place de l'homme, son rôle, son devenir, son éducation ?*

*Est-il possible de développer une éducation de l'être et pas seulement une transmission des savoirs ?*

## *Bibliographie*

- UESHIBA, Morihei, Takemusu Aiki volume 1, Cénacle de France, 2006.*
- UESHIBA, Morihei, Takemusu Aiki, volume 2, Cénacle de France, 2008.*
- UESHIBA, Morihei, Takemusu Aiki, volume 3, Cénacle de France, 2010.*
- FREINET, Célestin, L'éducation du travail, Delachaux Et Niestlé, 1978.*
- FREINET, Célestin, Pour l'école du peuple, François Maspéro, 1946.*